trottoirs, favorisent admirablement la sortie de ces gaz souterrains. J'ai donc bien lieu de croire, comptant toujours sur l'appui de la Providence, que les causes de ces forts tremblements de terre ne peuvent se renouveler qu'à des époques très-éloignées, et que leurs conséquences ne seront jamais plus funestes que celles que nous venons d'éprouver aujourd'hui.

Mais pardon, Mr. l'éditeur du *Courrier*, je crois vous avoir entendu bâiller, tout aussi bien que vos lecteurs, et je finis en vous saluant et en *tremblant* pour le décrochement de vos mandibules respectives.

Je suis votre serviteur,

GILLES GOGO.

RÉPONSE

A la Réponse de l'auteur des DOUZE RÉFLEXIONS SUR LES TREMBLEMENTS DE TERRE, *insérée dans le* Courrier Français *du 24 de ce mois.*

. . . . . Le regard plein d'effroi,
Devant ce vaste abîme il se jette en arrière!
Ressaisit l'existence et s'attache à la terre.
(Poëme sur les ensevelissements, par JEAN-MARIE LAVALE.)

Mon cher monsieur l'éditeur du *Courrier Français*...

Dans la réponse atrabilaire que, par votre entremise, m'adresse de *Tlalhuelilpa*, l'auteur des *Douze réflexions sur les tremblements de terre*, j'ai remarqué vraiment trop d'âcreté. Son esprit, cependant, devrait être plus tranquille, loin des *sous-excitations* de notre sol et de ses *absorptions*, pour moi si possibles. Cette irascibilité fait un triste contraste avec la paix des champs et le calme qu'on y savoure. C'est là que l'auteur des *Douze réflexions* met sans doute en pratique les prudents conseils que nous

donne sa *huitième* (1). Il semble lui-même s'en féliciter par la touchante révélation qu'il vous fait de sa manière d'être : « *A pesar del retiro en que actualmente vivo, sin trato ni roce de ninguna especie, etc., etc.* Oh! oui, comme a dit *Millevoye* :

« Trop heureux l'écrivain qui, dans la solitude,
« Amasse lentement les trésors de l'étude,
« Qui, préparant de loin ses destins éclatants,
« Epure ses travaux dans le creuset du temps!

La réflexion que l'auteur des *Réflexions* fait sur mon compte, me paraît assez étrange; la voilà : « Confieso á « vd., señor editor, que á pesar de haber leido y vuelto « á leer por distintas veces el referido artículo, me he que- « dado sin saber cuál fué et objeto que se propuso su autor « al escribirlo, y más aún al publicarlo. » Cette surprise peu fondée me rappelle la plaisante réponse que fit certain individu à un voleur qui lui demandait *la bourse ou la vie* : « Mon cher, j'allais vous faire la même question ! » Chacun est libre, ce me semble, d'expliquer ses idées, et je crois jouir au moins du même privilége que l'auteur des *Réflexions*. Il a voulu tranquilliser les esprits sur les tremblements de terre; y a-t-il réussi?... Je l'ignore. Mon motif a été le même, en tâchant d'en expliquer en riant les causes, sans pour cela nier les malheurs qu'ils ont occasionnés et les affaissements de terrain, auxquels ils ont trop souvent donné lieu.

(1) « Si vous voyez que telle année v. g. les pluies sont par trop abondantes, « ou les orages peu fréquents, vous pouvez aller l'année prochaine passer à la « campagne une partie de la saison, ou vous diriger sur quelque point de la Répu- « blique où jamais on n'éprouve de tremblements de terre, etc., etc. »
J'ajouterai : C'est aussi de là que l'on répète, un LUCRÈCE à la main:

« *Suave, mari magno, turbantibus æquora ventis,*
« *E terra magnum alterius spectare laborem;*
« *Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,*
« *Sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est !* »

L'auteur des *Réflexions* me blâme d'adopter « las teorias « de Lemery, Ferry y sir Humphrey Davy, y otras no « ménos añejas y manoseadas. » (Les théories de Lemery Ferry, Humphrey Davy, et autres non moins surannées et patinées (1). Il préfère, lui, se reporter à la *très-moderne* hypothèse d'*Aristote*, celle *des vents*, qui ne date que de l'an 354 avant J.-C. et à celle d'*Anaxagore*, *l'électricité*, que l'on avait adoptée 500 ans avant J.-C. Quel est le plus rance des deux....?

L'auteur des *Réflexions* doute encore de l'ensevelissement d'une partie de Lisbonne lors du tremblement de terre de 1755 (2), et me cite des témoins *oculaires*, qui sans doute, avaient à cette époque les yeux voilés d'épaisses cataractes ou que la terreur aveugla. Voici ce que nous apprend de ce terrible événement l'éloquent *Edouard de Monglave* : « La terre, ébranlée dans ses profondeurs, s'en- « tr'ouvrit de toutes parts, les plus solides monuments se « déchirèrent, les maisons s'abîmèrent pêle-mêle dans les « crevasses du sol. Ceux des habitants qui n'avaient pas « été frappés erraient en implorant le ciel sur les places « publiques, dans les rues encombrées, cherchant en foule « un asile sous les voûtes des églises : ils y trouvaient la « mort; les feux souterrains n'épargnaient pas plus la de- « meure de Dieu que celle des hommes. Il ne périt pas « moins de trente mille personnes. Des brigands dont les « efforts de la nature avaient brisé les fers, altérés de « pillage, enhardis par la confusion, assassinaient jusque « sur la voie publique, flairant de tous côtés les trésors : « l'incendie éclata bientôt sous leur main; une chaleur « étouffante hâta la putréfaction des cadavres amoncelés et

(1) Traduction littérale de l'expression espagnole *manoseadas*. Notre mot *patiner* se traduit lui-même en latin par *attrectare*; il est très-pittoresque, fort employé et du domaine de toutes les langues.

(2) Voltaire: les tremblements et Cunégonde étaient contemporains. Lisez *Candide*.

« la peste mit le comble à la désolation générale. On éva- « lua la valeur des maisons détruites à sept cent millions « de francs; celle des meubles écrasés ou consumés à douze « millions; des vases sacrés, des statues, des tableaux, à « trente-deux; des diamants, des pierres précieuses dont « le Portugal avait le monopole, à quatre-vingts, etc., etc.»

Votre Mr. *Wolffall* et le père *Silveira* ne disent pas un mot de toutes ces misères; ce ne sont, au fait, que *vétilles* que treize milliards de biens-fonds et autres, ensevelis dans les entrailles de la terre!...

Après avoir cité ces deux irrécusables autorités, voici quelles sont les déductions en ma faveur de l'auteur des *Douze réflexions*: «*De esto deberá deducir el Sr. Gogo, no « solamente que no se tragó nada la tierra en Lisboa, sino « que esta ciudad ha estado siempre fundada en su terreno « desigual, compuesto de partes altas y partes bajas.* (Lis- « bonne s'élève en amphithéâtre sur trois collines, elle est « située à 158 l. O.-S.-O. de Madrid et 398 l. S.-O. de « Paris, aux 38° 42′ de latitude N. et 11 28′ de longitude « O.), *como lo notan los geografos* (véritables géographes!) « *que la describen y que por consiguiente, el miedo*

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte!

« *fué sin duda el que hizo creer à Mr. Gogo*, etc., etc.» Voici ce que nous apprend l'auteur des *Douze*, et autres *ejusdem « farinæ stultitiæ.* »

Puisqu'il me faut battre en brèche Mr. l'auteur des *Douze réflexions*, je ne dois pas économiser les exemples. Je remonterai donc au plus classique des enfoncements, à celui qui se forma dans le *Forum*, *à Rome*, 362 avant J.-C. Laissons parler Mr. Denne-Baron qui n'est pas un *géographe:* « L'an de Rome 392 (362 ans avant J.-C.) il s'ouvrit « tout à coup dans le Forum un abîme sans fond, précisé-

« ment sur le lieu consacré par Métius Curtius : vainement « essaya-t-on, au rapport des historiens, de le combler « (V. votre *De Viris illustribus Romæ*) par une immense « quantité de terre, de pierres et de décombres. On con- « sulta les dieux : « Si vous voulez que Rome porte à « jamais le nom de la ville éternelle, répondirent les arus- « pices, jetez dans le gouffre ce qui fait la principale force « des Romains. » Dès lors le jeune Marcus Curtius ne « cessait d'interroger ce qu'il y avait de plus brave et de « plus illustre parmi les Romains sur la nature de cette « force; « si ce n'était point la valeur et les armes? » Leur « unanime assentiment ne lui laissant aucun doute sur ce « point, bientôt on vit accourir vers le gouffre un jeune « cavalier, couvert d'armes étincelantes, monté sur un « cheval superbe et richement enharnaché, comme en un « jour de fête : c'était le jeune Curtius, qui, arrivé au bord « de l'abîme, se dévouant à haute voix aux dieux mânes, « les bras tendus vers le ciel, les yeux animés d'une joie « surnaturelle, se précipita et disparut dans le gouffre, « devant une multitude stupéfaite et ravie d'admiration. « Dans cette tombe effrayante et héroïque, le peuple recon- « naissant jeta des fleurs et des offrandes, et le gouffre, « dit-on, se referma aussitôt. Les écrivains sensés s'accor- « dent à dire qu'il fut comblé avec des décombres. »

A part l'enfoncement, que dites-vous du républicain?...

Je vais à l'auteur des réflexions, *toujours à l'appui de mes enfoncements*, lui fournir d'*iceux* une horrible nomenclature, capable de transformer, par la simple horripilation, tous nos cheveux en lames de sabre droit.

Écoutez, cœurs sensibles, etc.... 1° La disparition soudaine, à la suite d'un tremblement de terre, de l'Atlantide, île immense, ou plutôt continent qui, selon les anciens géographes (inconnus sans doute à l'auteur des Douze), existait dans des temps très-reculés en face et à l'occident

du détroit de Gibraltar, plus grande que la Libye et l'Asie réunies, au dire de Platon.

2° Le mont Ossa, qui, par un tremblement de terre, fut séparé de l'Olympe. (Gare dessous!... non, gare dans le milieu!)

3° Selon Pline, par les mêmes effets, la Sicile fut séparée de l'Italie; l'île de Chypre de la Syrie, l'île d'Eubée de la Béotie (où je suis né sans doute; car, au dire de l'auteur des *Douze*, je ne suis qu'une bête!).

4° On prétend que l'Espagne fut arrachée violemment de l'Afrique et l'Angleterre des Gaules.

5° Pline parle d'un tremblement de terre qu'essuya la ville de Modène et qui fut si épouvantable, que des montagnes s'entre-choquèrent avec un bruit affreux. (Gare au milieu!)

6° En l'an 17 de J.-C. et quatrième du règne de *Tibère*, douze des principales villes de l'Asie furent détruites, pendant la nuit, par un tremblement de terre, et les habitants engloutis sous les ruines.

7° En l'an 79 de J.-C., un fort tremblement de terre ensevelit Herculanum et Pompeia.

8° Un tremblement de terre, qui se fit sentir en Europe et en Asie, ensevelit en 358 la plus grande partie de la ville de Nicomédie, etc., etc., etc., etc., etc.....

Voici, ce me semble, une note de *villes-fossiles* assez complète pour celui qui, comme vous, ne croit pas aux *tragaderos*. J'aime mieux du reste vous imiter que d'avoir à les avaler; la digestion en serait trop pénible.

Je pourrais citer en outre plus de trente autres cas en faveur de mes assertions d'enfoncements; mais pourquoi charger encore un aussi déchirant tableau?

Quoique je me sente assez fort de citations, croyez bien, monsieur l'auteur des *Douze réflexions*, que si j'avais *erré* en premier lieu dans ma narration des affreux événements

de Lisbonne, j'aurais dit franchement: *J'ai erré;* car quand on dit : « *J'erre,* » on est naturellement en position de faire l'aveu de l'état où on se trouve. Le cas est inhérent à notre humaine nature; c'est à nous à savoir le dominer pour éviter d'y choir, et pour ne pas communiquer, en nous y embrouillant, une trop forte odeur d'ignorance à la question qui s'engage. Mes raisons, je crois, se font sentir : et si j'ai tourné le cas, nul doute que mes lecteurs m'en sauront gré.

Monsieur l'auteur des douze réflexions m'accuse *d'une ignorance crasse*, pour lui avoir nié l'existence *des volcans à vent* (1); je suis, cependant, fort éloigné de dire qu'ils n'en laissent pas échapper; ceci dépend des besoins qu'ils en ressentent, lorsque d'immenses fractions de roches se détachent *ex abrupto* de leurs parois : l'horrible pression que, dans leur chute, elles exercent sur l'air qui remplit ces cavités, doit, en le refoulant, l'obliger à s'en échapper avec fracas. Le bruit sourd qui se fait entendre, et qui généralement accompagne ces affreux éboulements, n'est que le résultat immédiat du retentissement de ces masses rocheuses sur le lit de tant d'incommensurables profondeurs. Je sais aussi que des courants d'air s'établissent souvent par les cratères des volcans éteints ; ils sont formés par les ouvertures occultes qui communiquent avec le volcan à de plus ou moins grandes distances.

Je ne serai pas aussi commode avec monsieur l'auteur des *réflexions* sur ce qui touche aux *zanjas* qui mettent en effervescence toute son hilarité à mon égard ; voici les conseils que nous donne *Ferry*, dont l'hypothèse est, à mon avis, *la menos manoseada* (*la moins patinée*) :

(1) Je lui dois donc une réparation; je vais la lui donner. L'envie de placer ma découverte, *faite en ventôse*, des *volcans à vent*, m'avait poussé à soutenir une opinion *anti-Eolienne* que personne ne partage, ni moi non plus. (*Ustedes me dispensen.*)

« Des passages ouverts pour le dégagement des gaz et « des vapeurs pratiqués sur une masse que les fluides ont « peine à soulever, voilà des garanties contre l'action des « feux souterrains et des auxiliaires très-puissants. »

Le vin est versé, il faut le boire!... une fois engagé à vider une question, les paroles me fluent bien ou mal ; mais, semblable aux volcans, j'en vomis au moins cent fois le poids de mon volume intrinsèque, si la chose paraît le requérir.

L'observation doit nous guider en tout, monsieur l'auteur des *Douze réflexions* : il faut, en *géogénie*, comme en *médecine*, ne jamais trop trancher. C'est par le *scepticisme* et le *rationalisme* que l'on peut distinguer les *symptômes* : cette idée de *causalité* est celle qui doit nous éclairer. En tout imitons *Montaigne*, ce grand moraliste du seizième siècle, et répétons avec lui : « *Que sais-je?* » Ni vous ni moi n'avons deviné les immuables lois de *l'attraction universelle*; eh bien! doutons tous les deux. (*Dubitare principium sapientiæ.*)

S'il existe parmi nous des *volcans d'ignorance*, il en est aussi de *présomption* ; et rappelons-nous, monsieur l'auteur des *Douze réflexions*, que ces derniers furent toujours la base des premiers : ce sont eux qui, la plupart du temps, mettent en ébullition les matières indigestes que l'ignorance tient en réserve et ne lui font que trop souvent ensevelir le domaine des connaissances humaines sous les laves de son ineptie.

L'observation m'a donc forcé plus que jamais à me rattacher à l'opinion du savant professeur Ferry, relativement aux ouvertures à pratiquer dans les terrains sujets aux tremblements de terre ; et cette opinion vient d'être, pour moi, tout à fait confirmée par l'examen des lieux qui avoisinent le terrain sur lequel existait il y a deux mois le superbe temple de *Ntro. Sr. de Sta. Teresa.*

Les rues qui environnent ce lieu sacré sont toutes pavées dans l'imprévoyant goût moderne et privées de leurs anciennes *atargeas*. Nous citerons *la* 1.ª *y* 2.ª *calle del Indio Triste, las de Santa Teresa la Antigua y cerrada de Santa Teresa la Antigua, y las de Echeverria, Hospicio de San Nicolas y Montealegre.*

Il est donc évident, et chacun peut s'en convaincre, que l'espace sur lequel était construit le temple élégant que nous déplorons tous, se trouvait presque cerné (moins du côté de la monnaie) par des terrains imprudemment solidifiés : en vain m'objectera-t-on que sa construction était vicieuse; elle avait résisté à bien des tremblements de terre jusqu'alors; et la chute de ce sanctuaire imposant n'est due, à mon avis, qu'au nouveau mode de pavage qui contrarie entièrement le passage des gaz souterrains.

Nous ferons également observer que les rues où le tremblement de terre a commis plus de ravages ne comptent pas d'*atargeas* : telles sont celles de la Victoria, Zapo, Nuevo-México, Escondida, San Juan, calle Ancha, etc.

Ces *atargeas* latérales, qui n'ont aucune profondeur, sont, à ma simple manière de voir, un de ces progrès rétrogrades, qui ne peut qu'exposer México à de très-grands désastres, au retour annuel des tremblements de terre. Je ne parlerai pas des miasmes délétères que laissent échapper les trottoirs par leurs immondes soupiraux, et du reflux dans les maisons, dont le terrain est déprimé, des matières fécales des égouts adjacents. L'idée principale, l'idée hygiénique, est celle que consultent le moins ces riches réformateurs du pavage, en exhaussant le lit de ces égouts. Ils se sont mis à l'abri d'une infecte invasion, et leur but est atteint.

Mais revenons à la réponse spirituelle de *l'auteur des Douze*: il semble désirer, «*que, en recompensa, me confiera el Exmo. Ayuntamiento la comision de zanjas y gases, etc.*»

Le sens occulte de *zanjas*, monsieur le philosophe *anti-éclectique*, n'est pas sans quelque attrait, et si les attributions du *zanjero* étaient un peu mois circonscrites, vous seriez, sans doute, pour l'emploi que vous me désignez, *le plus chaud* de tous les postulants.

Combien je m'alarme pour vous, monsieur *l'auteur des Douze* (1), si cette plume brillante, qui va nous tracer l'histoire des tremblements de terre, n'a pas la rare propriété d'atteindre, au gré de vos souhaits, les longues dimensions de la lance de défunt *Alvarado*, pour vous aider à franchir les différents enfoncements qui pourront bien, à chaque instant, entraver votre marche....

Je ne finirai pas ce bien trop long article, sans dire un mot de plus sur la *géologie*, qui se subdivise en trois parties bien distinctes : *géographie physique*, *géognosie* et *géogénie*.

Si la *géologie*, monsieur *l'auteur des Douze*, se bornait à cette troisième partie qui s'occupe plus spécialement des diverses hypothèses plus ou moins probables, selon que les phénomènes sont plus ou moins à la portée de l'œil et de l'esprit de l'homme, on pourrait dire avec raison que deux *géologistes* ne sauraient, comme les augures à Rome, se regarder sans rire.

Voici donc ma profession de foi : je respecterai toujours en *géologie* les croyances *géogéniques* d'un chacun; les profondeurs auxquelles nous ne saurions atteindre, et qui lui servent de base, sont des secrets que la Providence semble se réserver, et qu'il est imprudent à nous de songer à pénétrer.

Mais.... silence!... j'ai cru voir sortir d'un des enfoncements de ma bibliothèque vermoulue, les ombres vénérées de *Faust*, *Guttemberg* et *Schœffer*.... « *Ce n'est pas pour*

(1) Cette parité de *travaux* vous donne quelque analogie avec Hercule; auriez-vous accompli le treizième?

vous (me disent-ils), *que nous avons inventé l'imprimerie!... Taisez-vous!...*»

J'obéis.... et vous salue, monsieur l'éditeur du *Courrier français*!... Veuillez bien faire part à monsieur *l'auteur des Douze* de cette apparition de la trinité typographique; car j'ai bien peur qu'il ne soit tout à fait dans mon cas!...

Votre serviteur et ami,

GILLES GOGO.

AVANT, PENDANT ET APRÈS

LES FÊTES DE SAN AGUSTIN DE LAS CUEVAS.

Impressions de Gilles Gogo.

« S'il est quelque joueur qui vive de son gain,
« On en voit tous les jours mille mourir de faim. »
(Regnard, le Joueur.)

AVANT-PROPOS.

Les jeux de hasard ayant acquis aux fêtes de Saint-Augustin des proportions véritablement effrayantes, je publiai en 1845, dans le *Courrier français*, un article où j'en marquais tous les dangers. Mes réclames n'eurent aucun effet cette année; mais les suivantes, le gouvernement de l'État de México, dont Saint-Augustin faisait partie, défendit les jeux; et, en dépit de toutes les démarches de messieurs les banquiers, ils restèrent prohibés jusqu'en 1853.

J'insère, à la suite de l'article en question, une lettre qu'un individu, nommé don José Rábago, écrivit à M. Thivol, rédacteur du *Courrier*, en le félicitant sur la critique de M. Gilles Gogo.

Depuis 1853, les jeux ont recommencé à Saint-Augustin; et tenter de nouveaux efforts pour les faire supprimer serait

peine inutile : chez le Mexicain, le jeu est un vice de sang qu'il a puisé dans son origine espagnole.

E. M.

Les fêtes de San Agustin de las Cuevas.

Avant!.... Dans cette période première, que de charmes!.... Si l'espérance est le premier des biens, il en est quelquefois le dernier, et bien souvent le seul!.... Cette espérance s'est réveillée au bruit des annonces de fêtes extraordinaires: S. Augustin en sera le théâtre, et tous les jeux de hasard, dont le savant *Laplace* calcula jadis les probabilités, y seront réunis, sans en excepter un; aussi huit jours *avant* le départ pour les *bacchanales de Plutus*, chacun de nous forge des plans : plus d'affaires possibles; un trouble indicible règne chez tous, l'agiotage même s'endort; les supports infatigables du courtier faiblissent; et si, malgré l'état de laxité dans lequel il se trouve, il ose encore poser une question mercantile, on lui répond assez brusquement : « Eh, mon cher, ne savez-vous donc pas qu'au dire des Espagnols, *de pascua à pascua, el mercader se rasca la panza?* (que de Pâques à Pâques, le marchand se brosse le ventre?) L'espoir du jeu qui suspend alors toute idée d'un gain pénible, et ne laisse entrevoir que celui que font naître des chances fatidiques, préparent au malheureux courtier une réception parfaitement uniforme à celle que reçoivent habituellement les chiens, dans la plupart des *sphérodromes*, ou jeux de boules.

C'est alors que ces tristes véhicules des affaires se retirent la q..., signe certain de confusion, qu'ils partagent assez volontiers avec ces aimables digitigrades, dont ils ont, du reste, toute la résignation.

Une pudeur assez bien entendue, cependant, fait souvent dire à maintes gens qu'elles n'iront point à S. Augustin; que cet amusement est pour elles sans saveur et sans aucun